

**frères
en
marche**

No 3 | Juillet 2013



Pauvreté et richesse des relations humaines

La société moderne et l'esprit franciscain

Table des matières



4 Toute rencontre ouvre des horizons nouveaux.



12 Des personnes en difficultés soutenues par une communauté qui les aide à s'orienter.



32 Poser des jalons en route pour s'y retrouver.

- 4 Le salut dans la rencontre**
La rencontre de Marie et Elisabeth caractérise la pastorale de proximité
- 8 Où les marginalisés trouvent un havre de paix**
L'engagement diaconal comme un indicateur pour une Eglise crédible
- 12 Sunnehügel: «Un foyer temporaire»**
- 14 La fraternité n'existe que si on l'ose**
- 16 Les tendances sociales en Suisse**
Le capital réparti de manière toujours plus inéquitable
- 20 La Chapelle Bardi témoigne de la vie sociale de François**
Les saints nous en apprennent beaucoup
- 22 Conflits, désirs et responsabilités ... une réflexion**
Quatre thèses du Dr. Marshall Rosenberg
- 28 Les relations à l'autre marquent aussi la vie de Claire**
- 30 Amies du silence – sœurs de la ville**
- 32 Des repères le long du chemin – histoire africaine**
- 36 Kaléidoscope**
Pastorale des familles à Sion
- 37 Interview Père Guy Gilbert, vagabond de l'amour**
- 41 JMJ de Rio 2013: méga «teuf» avec le Pape François**
- 43 François fait un tabac en librairie**
- 44 François de Rome et d'Assise**
- 45 Impressum/présentation**
- 46 «Questions à un ami» Interview avec Père Guy Gilbert**

Editorial

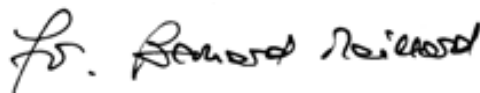
Chers lectrices et lecteurs

Vous faites partie de cette immense chaîne de lectrices et de lecteurs qui connaissez de près ou de loin Saint François d'Assise. Il fait partie de notre héritage culturel sans doute parce qu'il rejoint au plus profond de nous-même ce à quoi nous aspirons le plus. Il est celui qu'on appelle le Pauvre par excellence parce qu'il est avant tout homme de relations. Il touche tout un chacun et libère des énergies nouvelles. François d'Assise reste d'actualité et ne vieillit pas. Avec lui, nous collons à notre monde et à ses aspirations. Il est le très haut et le très bas, proche de Dieu et des hommes.

Son charisme répond à nos attentes de proximité et de communion avec la création et avec tout un chacun quelle que soit sa culture ou encore sa religion. Il chante la fraternité universelle. Non seulement l'homme est mon frère mais la création est ma sœur. Frère Soleil et Sœur Lune y sont exaltés dans son Cantique des Créatures qui fait partie de la littérature universelle.

Le charisme franciscain se décline sous différents modes. Les articles de ce numéro en rendent compte mais nous avons fait un choix parmi tant d'autres exemples de cet esprit d'Assise qui se concrétise dans de multiples projets que j'appellerais de proximité. Vous pouvez aussi découvrir autour de vous cet esprit qui met en marche tant de nos contemporains assoiffés de partage de vie.

La vocation franciscaine peut s'inscrire dans le vécu de tout un chacun. Le charisme de François et de Claire d'Assise, comme de tant d'autres jusqu'à aujourd'hui, fait sauter en éclat tous les préjugés. Le choix du nouvel évêque de Rome de porter le nom de François exprime bien tout un programme évangélique. Nous le découvrons franciscain dans tout son être, sans renier du tout la spiritualité ignacienne qui a également forgé sa personnalité. Bonne lecture et que l'été vous inspire un hymne de joie au cœur de la nature et de vos rencontres. Paix et Bien en tout! Voilà nos vœux.



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

Le salut dans la rencontre

Les unités pastorales ne cessent de s'agrandir dans les diocèses de langue allemande ce qui tend à la centralisation. Dans le diocèse de Poitiers, en revanche, une pastorale de la proximité se met en place et la Conférence des évêques de France promeut la pastorale d'engendrement. La rencontre de Marie et Elisabeth est le modèle de cette nouvelle manière de concevoir la pastorale.

Déjà très éveillé, Michele déambule dans le couloir à peine éclairé pour la prière du matin. «Bonjour, homme de Dieu», me surrue-t-il doucement à l'oreille à moi, somnolent comme un loir. Tous les matins, j'entends l'expression de mon frère italien: «Bonjour, homme de Dieu». Et cette révélation me fait du bien. Elle définit qui je suis et ce à quoi j'aspire, ce que je désire devenir. Quand aujourd'hui, de retour en Suisse, je me dirige, mal éveillé, à la prière du matin, la

1,39–56: la visitation de Marie et Elisabeth). «Béni sois-tu» ... «Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon sauveur.» C'est

la rencontre de deux laïques qui, remplies de l'Esprit saint, vivent la proximité et, touchées par Dieu, se disent la promesse et se reconnaissent l'une l'autre.

«La reconnaissance mutuelle de leur maternité confère à chacune des deux femmes une dignité accrue. C'est Marie qui rend visite à Elisabeth, ce qui porte d'abord l'attention sur la mère du Baptiste. Mais avec le mouvement de Jean dans le ventre de sa mère, ... le mouvement se tourne vers Marie», décrit le récit de l'évangile de Luc,

➤ A son initiative, Dieu fait se rencontrer les êtres humains

salutation «Buongiorno, uomo di Dio» m'accompagne tout naturellement et cela signifie pour moi plus que de simples mots.

Béni sois-tu

Aujourd'hui, dans le Nord de l'Europe, beaucoup de paroisses et de communautés paroissiales sont regroupées. Même si ce n'est pas la seule raison, le manque de prêtres en est la raison principale. Dans des ordonnances, on énonce ce que les laïcs ou les prêtres ne doivent pas faire, ou au moins ce que les théologiens doivent éviter de faire. Quel contraste avec ce que Luc raconte dans son évangile! (cf. Encadré Lc





Photos: Presse-Bild-Poss

En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans la ville de Judas. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint. Elle poussa un grand cri et dit: «Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein! Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur? Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein. Bienheureuse celle qui a cru: ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira!» Alors Marie dit: «Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon sauveur, parce qu'il a porté son regard sur l'humiliation de sa servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses: saint est son Nom. Sa bonté s'étend de générations en générations sur ceux qui le craignent. Il est intervenu de toute la force de son bras; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse; il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours.» Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle.

Luc 1,39-56: La visitation, modèle de la pastorale d'engendrement

selon le théologien François Bovon. Un peu plus loin, le théologien pré-

humains: le salut se déploie dans les relations humaines.»



Le salut se déploie dans les relations humaines.

cise ce qui se passe: «A son initiative, Dieu fait se rencontrer les êtres

Révéler à l'autre sa vocation

Par la rencontre avec Marie et sa salutation, Elisabeth apprend quelle promesse se réalise en elle, la vieille dame stérile. Elisabeth dit à Marie

qui elle est, qu'elle est une femme bénie par Dieu. La rencontre de Marie et Elisabeth révèle leur identité et leur vocation propre. Vivre de la foi signifie ici être capable de s'ouvrir à l'autre dans la rencontre et ainsi consentir à l'appel de Dieu.

Comme fruit du Concile Vatican II, Fr. Marcel Durrer, capucin de la Suisse romande, voit un changement de paradigme pour la pastorale. Aujourd'hui il s'agit de mettre

➤ **La rencontre permet aux deux femmes de reconnaître leur propre vocation.**

en œuvre une pastorale d'engendrement. Il ne s'agit plus pour les prêtres, les théologiens, les catéchètes, les agents et les agentes de pastorale de parler de haut en bas, de transmettre la foi du haut de leur savoir, mais plutôt, que dans la rencontre, par les autres ils découvrent leur identité d'agent de pastorale et leur engagement pour le Royaume de Dieu.

*Adrian Müller
www.adrianm.ch
Traduction Marcel Durrer*





*Peintures murales
de Ferdinand Gehr dans la
chapelle S. Antoine, à Mels*

Où les marginalisés trouvent un havre de paix

Etablir des relations dans le travail de rue est une condition essentielle pour améliorer la qualité de vie des personnes qui vivent en marge de notre société. Cette institution, soutenue par les Eglises de Lucerne, est pionnière en la matière. Ce n'est pas un hasard: pour beaucoup, la diaconie est devenue aujourd'hui un indicateur indispensable de la crédibilité des Eglises.

C'est jeudi, peu après onze heures. Dans la *Gassechuchi* de Lucerne, très fréquentée à cette heure, Monika (*) et Roger sont en train de préparer la salade, tandis que le «chef» Heinz Meier fait revenir de la viande hachée accompagnée d'épices dans une grande casserole. Au menu, des pommes de terre sautées, de la ratatouille, de

rants, se trouve régulièrement comme aide-cuisinier dans la *Gassechuchi*: «C'est par hasard, alors que je galérais au chômage, que j'ai entendu parler de cet endroit. J'aime travailler ici, dans la



Fridolin Wyss, responsable de l'aumônerie de rue, à Lucerne

➤ **En tant que participante à un programme de méthadone, elle doit se débrouiller avec un budget serré.**

la soupe et de la salade. Monika apprécie l'opportunité d'aider dans la cuisine, ici et là, pour se faire un peu d'argent. En tant que participante à un programme de méthadone, elle doit se débrouiller avec un budget serré. Mais, comme beaucoup d'autres bénéficiaires, elle est heureuse de pouvoir manger un repas chaud dans la *Gassechuchi* pour la modique somme de 5 francs. Elle peut aussi y rencontrer ses camarades et échanger avec eux.

Repas pour marginalisés

Même Roger, qui avait fait autrefois un apprentissage de boucher et avait ensuite travaillé comme cuisinier dans plusieurs restau-

cuisine et j'apprécie la bonne ambiance qui règne. On se sent accepté et compris», explique-t-il. Entre 40 et 60 repas sont préparés ici tous les jours pour les personnes exclues.

Il existe également sous l'appellation de «*publiquement – avec délectation*» un service d'organisation d'événementiel, de catering,

organisé par les membres de l'institution. «Ils font les décorations de table pour garantir une ambiance conviviale exceptionnelle. Ils participent aux préparatifs en qualité de cuisiniers-assistants et assurent le service à la clientèle à table», explique Fridolin Wyss, directeur du travail de rue à Lucerne.

«Cette offre s'adresse aux paroisses, groupes et individus (pour fêtes et anniversaires ...), qui souhaitent donner un signe fort de solidarité et d'intégration. Un repas servi avec des aliments de qualité et préparé avec amour, donne de la dignité aux personnes affectées par la pauvreté. Les gens les prennent au sérieux et cela renforce l'estime de soi.»

Engagement diaconal

Fridolin Wyss est capucin et il œuvre depuis plus de 15 ans en tant que théologien et travailleur social. Il y a cinq ans, il a pris la succession de Sepp Riedener à la direction générale du «travail de rue», une institution qui est soutenue par les trois Eglises (catholique, protestante et catholique chrétienne). «Je puise ma motivation dans mes racines franciscaines», explique Fridolin Wyss. «François a vécu en se voulant délibérément le frère des pauvres.»

«Il me semble important que les Eglises soient présentes aujourd'hui dans ce travail de rue et exercent leur diaconie quand les gens sont relégués en marge de la société. Je m'identifie aussi personnellement avec la libération des idées théologiques, depuis que les Eglises ont clairement pris l'option de tendre une main secourable aux pauvres.» On peut tous apporter

Photo: © CassenKüche, Luzern

une contribution durable à l'amélioration de la qualité de vie des personnes marginalisées et contribuer à la création d'un indispensable esprit de confiance: «Construire une bonne relation avec ces gens et l'entretenir dans la durée, c'est très important», souligne Fridolin Wyss.

Une lueur d'espoir ...

La pratique sur le terrain démontre que cet établissement, avec ses points de rencontre, représente pour beaucoup de gens sans perspectives comme un chez-soi et un havre de paix. Pour beaucoup, cet engagement a allumé une étincelle d'espoir. C'est ce que dit le tra-



*Une cuisine pour se réchauffer
le cœur et l'estomac*



Photos: © Gassenküche, Luzern



Photo: © Gassenküche, Luzern

vaillleur de rue, Mathias Arbogast, d'un jeune homme de 17 ans, qui était fortement «accro» à l'héroïne et qui a heureusement été sauvé grâce à l'aide du travail de rue. Il a pu sortir de sa spirale infernale, reprendre un apprentissage et réussir brillamment ses examens.

Ou, comme le rapporte Gabriela Rohrer, directrice de la structure «Paradiesgässli», des femmes ayant des problèmes d'abus de substances, peuvent recevoir soutien et conseils et de l'aide pour leurs enfants, lors de réunions régulières dans l'ancien presbytère de la paroisse du Maihof à Lucerne. «Les enfants et les jeunes peuvent aussi célébrer ensemble des occasions spéciales, comme Pâques, Noël ou les anniversaires dans les meilleures conditions. Ils bénéficient d'un soutien scolaire et des recommandations pour résoudre des problèmes d'apprentissage.»

Même Brigitte*, mère de trois enfants, se rend régulièrement au «Paradiesgässli». Elle est ravie de l'opportunité qui s'offre à elle et sa famille: «Comme héroïnomanie j'ai passé quelques années dans une situation totalement désespérée, j'ai dû me battre pour que mes

enfants ne me soient pas enlevés. Aujourd'hui, ma situation s'est améliorée. Je ne peux pas imaginer où je serais aujourd'hui si je n'étais pas entrée dans le projet «Paradiesgässli».

Qu'est-ce que le travail de rue?

«Le travail de rue des Eglises poursuit principalement ses buts sur le modèle des quatre piliers de la politique antidrogue, avec l'objectif premier que l'on appelle de l'aide à la survie», dit Sepp Riedener, qui a fait figure de pionnier en ayant fondé, il y a 28 ans, ce concept social et pastoral en ville de Lucerne: «En 1985, quand nous avons commencé avec le travail de rue, nous avons vite réalisé que les besoins fondamentaux des gens dans la rue n'étaient pas ou insuffisamment couverts: le droit au travail, au logement, à la nourriture et aux soins. Cela fait partie des droits de l'homme, de la dignité humaine. Nous avons toujours essayé d'apporter des réponses et nous nous efforçons de le faire encore aujourd'hui.»

L'Eglise trouve sa «principale raison d'être dans la diaconie», explique Sepp Riedener. Et il ajoute:

«Je pense qu'aujourd'hui nous pouvons gagner en crédibilité grâce à la pratique de Jésus à l'égard des pauvres, dont l'Evangile ne cesse de nous parler.»

Sepp Riedener est convaincu que toute Eglise appelée à la diaconie aura encore du travail à l'avenir car il y a un retard à combler. «Sinon, nous n'allons produire que du vent et c'est trop peu pour un monde qui réclame tant d'attention.»

Benno Bühlmann

* Nom d'emprunt

Travail de rue à Lucerne

Ce qui avait débuté sur la base d'un modeste emploi à 50% est devenu une grande entreprise, avec 45 employés et un budget annuel de 4 millions. Cette entité est rassemblée sous le même toit qu'un certain nombre de projets sociaux: le projet du travail de rue, l'Ambulatorium (pour les soins médicaux aux toxicomanes) point de contact, soupe populaire, la pastorale de rue et les Paradiesgässli pour les enfants – le projet Listino pour les enfants et Listo pour les adolescents dont les parents sont dépendants de la drogue.

En plus des trois Eglises reconnues par l'Etat, le travail de rue est pris en charge par les collectivités publiques, des organisations et des dons de particuliers.

Sunnehügel: «Un foyer temporaire»

Depuis 20 ans, les gens dans des situations de vie difficiles se retrouvent en communauté dans l'ancien couvent des Capucins de Schüpfheim/Entlebuch. Ils y trouvent une aide salubre pour donner une nouvelle orientation à leur vie.

«Nous offrons une maison ... temporaire:

- à des personnes qui cherchent la distance et le temps nécessaire à la récupération et à la réorientation.
- des personnes qui souhaitent partager la vie et le travail avec d'autres.
- des hommes et des femmes en crises psychologique, sociale ou/et spirituelle.»

C'est avec ces mots, que se présente le *Sunnehügel*, la «maison de l'hospitalité», à Schüpfheim/Entlebuch. Depuis des siècles, les capucins y ont vécu et travaillé. Il y a 20 ans, le couvent a commencé une nouvelle vie (voir encadré: «Contre paysans rebelles»).

«Il n'y a pas de repli sur soi-même»

Au «*Sunnehügel*», nous rencontrons le jeune couple Lukas et Sandra Fries-Schmid. Avec Eva Bertsch, ils forment l'équipe de direction de la maison. Luc était

d'offrir un espace confortable et rassurant pour les personnes en situation de crise.

Depuis 50 ans, l'individu peut se développer davantage qu'auparavant, lorsqu'il était soumis à des normes et des directives plus strictes. Pendant ce temps, cependant, un point de vue a grandi: «Ici il n'y a pas de repli sur soi-même.»

La vie quotidienne et la foi

Lorsqu'on a demandé à Sandra comment elle était arrivée jusqu'ici, elle s'est mise à rire: «J'y suis depuis ma naissance!». Née à Schüpfheim, elle a en effet été longtemps invitée dans l'ancien monastère. Depuis trois ans et demi, elle appartient à la communauté de base. Elle estime qu'au *Sunnehügel*, la vie quotidienne et la foi sont étroitement liées: «les mots et les actions sont congruents.»

Eva Bertsch s'est jointe à la conversation. Elle appartient à l'équipe depuis juillet dernier. Comme les deux autres responsa-

bles, elle est heureuse de «vivre ici dans une communauté qui relie la spiritualité et la vie quotidienne, pour une ouverture vers l'autre».

Les hôtes

Dans le texte cité en annexe, l'offre via internet pour les clients est expliquée plus en détails: «Dans la matinée, les hôtes sont intégrés dans la vie de la communauté et s'impliquent dans notre travail, en fonction des forces et compétences de chacun.» Les pensionnaires ont beaucoup de temps libre. L'après-midi est disponible pour leur permettre de poursuivre leurs activités personnelles ou leurs engagements extérieurs (thérapies par exemple).

Les hôtes travaillent par exemple dans le jardin ou dans la cuisine. «Ils redécouvrent des choses auxquelles ils ne croyaient plus depuis longtemps.» Pour Lukas Fries-Schmid, ces activités variées, en groupe, permettent de reprendre pied dans la vie active.

Solitaire

L'âge de la plupart des pensionnaires se situe entre 20 et plus de 60 ans. Certaines personnes ont séjourné dans des hôpitaux mais ne peuvent pas encore vivre de

» Quand les gens se rassemblent, quelque chose de grand se crée.

arrivé il y a 15 ans. Il avait découvert l'endroit au cours de son service civil. Il estime que la spiritualité et la vie communautaire sont vécues en harmonie: «Quand les gens se rassemblent, quelque chose de grand se crée.» Cela permet ainsi

Contre les paysans rebelles

WLU. La guerre paysanne suisse a commencé en 1653, avec des émeutes dans l'Entlebuch. Les hautes autorités de la ville de Lucerne ont essayé par tous les moyens de contrôler la situation. Ils appelèrent alors les capucins pour les aider à calmer les citoyens et les aidèrent à construire leur monastère.

Les frères furent bientôt des amis de la population rurale. Les habitants de toute la région manifestèrent leur grande déception quand l'Ordre décida d'abandonner le couvent, en 1980, en raison du manque de Frères. La joie est cependant revenue depuis que les lieux sont utilisés avec beaucoup de bon sens.



façon autonome. D'autres viennent dans la communauté au lieu de séjourner en clinique. Certains ont perdu leur place de travail, sortent d'une rupture de relation amoureuse, d'un divorce, ou souffrent de burn-out. La solitude est, pour beaucoup, le plus gros problème, non seulement pour les célibataires, mais aussi pour les personnes avec des familles.

Les plus jeunes – entre 20 à 30 ans – se sentent souvent sans valeur et inutiles dans la société parce qu'ils ne sont pas intégrés dans le processus du travail. Nombreux sont ceux qui sont complètement découragés par des rejets répétés dans leurs recherches d'emploi.

Quels que soient les raisons et les motifs de leur séjour: les personnes en situation de crise trouvent courage et force de recommencer une nouvelle vie grâce au soutien de la communauté.



Il est souhaitable que le séjour dans ce havre de paix de Schüpfheim ne dure pas plus de six mois, ceci pour éviter que des dépendances ne s'installent. La durée minimale est d'une semaine. La plupart des personnes y restent pendant plusieurs mois.

Rénovation

Depuis 1993, des centaines de personnes ont trouvé un foyer temporaire au *Sunnehügel*. Pour que dans le futur, toujours plus de femmes et d'hommes qui se trouvent dans des situations difficiles puissent y trouver un foyer temporaire, une rénovation des bâtiments s'avère nécessaire. En cette année de jubilé, l'équipe des responsables a bon espoir de trouver les financements nécessaires.

Walter Ludin



Photos: Sunnehügel, Schüpfheim

La fraternité n'existe que si on l'ose

François d'Assise a toujours été un modèle pour les relations fraternelles. On l'appelait «frère solidaire», «frère des pauvres», «frère universel. On ne réalise la nature profonde de ces appellations que si l'on prend en compte sa relation aux autres et sa vision de l'homme et du monde.

Dans son Cantique du Soleil François se définit comme frère dans un vaste réseau de relations. Cela dépasse à bien des égards la compréhension habituelle de «frère». Sur le plan familial, le frère ou la sœur est une personne qui partage avec d'autres un lien de parenté. Sur la base du sang commun, il en résulte une relation positive.

Sur le plan national, le frère ou la sœur est une personne qui ap-

partient au même peuple. Nulle part cependant, dans les écrits de Saint François, on retrouve la notion de fraternité nationale.

Sur le plan humain, il est certain que pour François la notion de frère ou de sœur concerne chaque être humain, car chaque homme est à considérer comme un frère, une sœur, quels que soient ses qualités morales ou sociales, son caractère et ses défauts. Dans ses

Règles, François écrit à l'attention des Frères: «que quiconque viendra à eux, ami ou adversaire, voleur ou brigand, soit reçu avec bienveillance».

Dans son rapport à la création, François dépasse une interprétation anthropocentrique du titre de frère et de sœur dans son Cantique

➤ **Nulle part, dans les écrits de Saint François, on retrouve la notion de fraternité nationale.**

du Soleil. Il se voit comme un frère de toutes les créatures, et tout ce qui est, est, pour lui, une sœur ou un frère. Il est important que chaque



Photos: Adrian Müller



créature soit considérée dans une individualité «quasi personnelle» et appréciée de façon fraternelle. La terre n'est pas seulement notre mère nourricière, mais elle est aussi la sœur que nous nous devons d'aimer et de respecter.

Selon l'alternance masculin-féminin, le Cantique du Soleil donne encore plus de profondeur au titre de frère ou sœur. François structure d'ailleurs la création toute entière par paire: frère soleil – sœur lune, frère feu – sœur eau. La différence entre les genres doit être conçue comme une fraternité les liants entre eux!» «Frère» et «sœur»: voilà une vision englobant l'alternance.

Relation en tant que programme

Bien sûr, cette vision peut être interprétée comme un programme. L'histoire du loup de Gubbio peut être comprise comme un transfert pédagogique: si des gens violents,

le loup – l'homme est un loup pour l'homme – sont reconnus de manière inconditionnelle comme des frères, l'homme à la férocité du loup peut alors se métamorphoser en frère.

Lorsque je considère les autres comme des frères et sœurs, «des bonnes personnes», ceux-ci vont se comporter avec fraternité. Et je

➤ **Et je ne dois pas non seulement être un frère, mais aussi une mère.**

ne dois pas non seulement être un frère, mais aussi une mère qui ne reste pas indifférente à la détresse du frère.

Relations vécues

La règle de vie dans les ermitages veut que les personnes contemplatives sortent de leur isolement. Il doit y avoir des frères, qui sont aussi des mères, avec qui nous

pouvons faire part de nos craintes et de nos préoccupations. Et les lieux de méditation solitaire doi-

➤ **Je dois être pour Dieu comme une mère qui Le donne au monde.**

vent toujours être à portée de voix pour que, le cas échéant, chacun puisse trouver chez les autres le réconfort et la sécurité.

Même la relation à Dieu doit être comprise dans ce sens: Dieu m'est donné comme père ou mère. Et je dois même être pour lui comme une mère qui Le donne au monde d'une certaine façon. Dieu n'est pas seulement notre Père ou notre Mère, il est aussi notre enfant!

Anton Rotzetter, cap. Fribourg

Les tendances sociales en Suisse

La Suisse se porte bien. Elle appartient en effet au groupe de tête des pays les plus riches du monde. Les citoyens suisses vivent objectivement dans une position privilégiée. Mais pas tous cependant.

La Suisse possède un des taux les plus élevés en matière d'inégalité des revenus et des répartitions des richesses. Et ces inéquations sont en hausse. Néanmoins, la Suisse n'est plus une société de classes. La superposition sociale existe, certes, mais elle s'exprime dans les groupes de couches et de statuts les plus différents.

Plus les structures sociales sont sophistiquées, plus elles sont déroutantes. En conséquence, l'individu se sent de mois en mois appartenir à un groupe homogène. L'image d'une échelle verticale linéaire allant du pauvre au

➤ **La classe moyenne se compose de personnes salariées.**

riche doit être transformée en une toile d'araignée, avec les puissants au milieu et les autres sur les bords.

Société de la classe moyenne?

Par le passé, la classe moyenne, le support de l'état, était constituée par une catégorie de travailleurs indépendants et de propriétaires. Aujourd'hui, on entend par «classe moyenne», une plus large couche de la population, elle est principalement formée par des salariés, rémunérés, qui dépendent d'autres capitaux. La bourgeoisie autonome libérale a été transformée en une société qui dépend de l'économie.

L'économie a également changé. Tout d'abord, elle a évolué à partir d'une production à une économie de services. Puis d'une économie nationale à une économie mondiale, qui est devenue, quant à elle, largement dépendante du marché financier. L'asymétrie dans la relation entre le capital et le travail s'en est trouvée exacerbée.

En Suisse, en particulier, on démontre comment le capital est internationalement mobile, tandis que le travail reste lié à l'espace de vie de la population. La pression croissante qui tend à augmenter la productivité et accélérer le processus de la part de nombreux employeurs, la menace de licenciements pour éviter la perte imminente de profits, poussent à bout les employés et ils tendent de plus en plus à créer leurs entreprises, à passer à la concurrence et à jouir ainsi de conditions de travail plus intéressantes.

Toute la vie est concurrence

La compétition ne domine pas seulement l'économie. Le phénomène

➤ **Le principe opposé à la concurrence – solidarité – a du mal à s'imposer.**

pénètre de plus en plus dans la société. L'économie de marché suisse s'est transformée en une société de marché. La compétition commence avec les jeunes au cours de

l'apprentissage et se termine par de l'intimidation et du harcèlement psychologique sur Internet. Les jeunes générations définissent de plus en plus leur estime de soi, en fonction de leurs possibilités et leurs réussites en concurrence avec tous les autres.

Parallèlement à la «marchandisation», on constate une différenciation croissante dans la vie sociale. Il y a toujours plus d'opportunités pour le développement et,

➤ **Je suis toujours seul responsable de mes propres échecs.**

partant, des parcours de vie de plus en plus diversifiées. Tout le monde a aujourd'hui sa propre existence individuelle. Ainsi, l'individualisme grandit en chacun de nous. Je détermine ma vie moi-même. L'inconvénient de cette approche est que je suis toujours seul responsable de mes propres échecs.

En outre, mon émancipation de tous les liens sociaux entraîne un isolement de la communauté, laquelle pourrait me porter au de-meurant. Et depuis que je suis seul responsable de moi-même, je ne m'engage plus pour l'ensemble: ma vie est de l'ordre du secteur privé. Je ne m'intéresse pas à la politique.

Qui est responsable?

La différenciation de la société rend confuse les structures de base des relations dans lesquelles nous sommes engoncés. Il est de plus en plus difficile de percevoir les réelles forces qui façonnent nos vies. Nous nous sentons impuissants – et nous réagissons à un be-





soin exagéré d'autonomie, à la fois en tant qu'individus et en tant que nation.

Cela renforce encore une fois le refuge dans la sphère privée. Et cela explique que la réussite personnelle, ou son remplacement par une grande consommation et, le cas échéant, le divertissement distrayant de la société 24 heures sur 24, nous permettent de passer sous silence leur propre futilité.

Est ce que c'est tout?

Est ce que la société suisse est en crise? Un examen plus attentif

révèle deux tendances contradictoires. L'évolution des valeurs de notre société occidentale moderne est en conflit avec une attitude structurellement conservatrice de la Suisse. La forme modifiée de la vie – caractérisée par l'individualisme, la «marchandisation» et la mondialisation de nos destins – devrait davantage être orientée dans les lignes traditionnelles. Parce que nous, les Suisses, sommes intrinsèquement conservateurs. Nous restons attachés à des institutions et des structures juridiques qui ont défini notre caractère depuis des

générations: la démocratie et la primauté du droit comme fondement de notre nation, ainsi que des qualités personnelles telles que la fiabilité et la performance.

Le conflit se manifeste par la désintégration des structures institu-

» **Les idéaux suisses menacent de dégénérer en idéologie.**

tionnelles d'une part, les objectifs personnels et les inquiétudes de l'autre. Les préoccupations de la société moderne suisse au sujet



Photos: Adrian Müller

des changements des structures conventionnelles de la politique et de l'économie ne peuvent pas être appréhendées de façon adéquate. Nos relations au pouvoir nous incitent à préserver les structures traditionnelles. Le changement de valeurs menace de faire sauter ces structures ou de leur nuire. Les idéaux suisses menacent de dégénérer en idéologie.

Croissance personnelle vient en premier

La transformation en cours est loin d'être simplement un affaiblisse-

ment des valeurs. Les normes coutumières qui devraient s'appliquer de manière assez constante pour nous tous sont remplacées par des principes individuels. La croissance personnelle représente l'idéal absolu. Cette tendance peut être taxée de matérialiste et d'égoïste, mais aussi avec une plus grande conscience de la valeur de la vie pour soi et l'humanité.

Il n'y a plus de normalité mais bien une pluralité dans les buts de l'existence. La responsabilité est supplantée par l'autoréalisation. De ce point de vue, cependant, les structures sociales existantes sont considérées comme un obstacle à la réalisation (aussi collective) de ses objectifs.

Changement de conscience nécessaire

Si crise il y a, il est probable qu'il s'agisse d'une crise de confiance. Il y a un manque de confiance dans les moyens décrétés par la société et l'état. On ne se fie plus qu'à soi-même. De là, on veut tout faire, assumer, sans rien déléguer. Mais on devient vite dépassé par l'ampleur de la tâche.

Dans l'ensemble, la Suisse est une société hétérogène, avec des intérêts et des identités très différenciés. En situation de crise, notre conscience ne saisit que difficilement la transformation de notre être. Il faut donc un changement de conscience pour refléter la divergence de nos valeurs et nos structures. Ce n'est qu'alors que le conflit entre la valeur et la structure portera ses fruits.

Philippe Mastronardi



Chapelle Bardi témoigne de la vie sociale de François

La Chapelle Bardi se trouve dans la Basilique Santa Croce de Florence. Elle est remarquable par les fresques de Giotto di Bondone, peintes en 1318. Elle est dédiée à saint François.

La première scène rappelle ses parents. A 24 ans, François rompt avec sa famille et sa ville (scène 2). Il se dépouille de ses habits luxueux, ce qui fit de lui un ami des pauvres (scène 3), et découvre dans le Portioncule sa vocation de mener la vie des Apôtres (scène 4). Avec ses premiers compagnons, il se présente devant le Pape Innocent III à Rome, ce qui leur a permis de partir prêcher partout sur la terre (scène 5). François rappelle en paroles et en actes la vie de Jésus. Encore de nos jours, sa célébration de la Nativité à Greccio est inoubliable (scène 6).

L'Évangile doit toucher «toutes les créatures», les animaux égale-

ment (scène 7). François découvre l'amour de Dieu parmi les musulmans (scène 8, section sur cette

➤ **François découvre l'amour de Dieu parmi les musulmans.**

page). Quatre scènes rappellent son amour inconditionnel pour les animaux, les humains et le divin (scènes 9–12).

Le mouvement de François s'étend dans toute l'Europe

Le mouvement franciscain se répand dans toute l'Europe. La scène 13 (en bas à droite) montre un rassemblement des Frères à Arles. Ils

regroupent toutes les classes de la société de la fin du Moyen Âge. La scène 14 montre le Frère au service des lépreux. François décède à 44 ans, entouré des frères de l'ordre (scène 15) et sa tombe est bientôt visitée par des milliers de fidèles (scène 16). François a été canonisé en 1228 par le pape Grégoire IX (scène 17).

François se tient sur les deux côtés de la mer Méditerranée et espère convertir le plus grand nombre (scène 18). Les frères forment la communauté la plus populaire de l'Eglise et touchent toutes les couches de la société (scène 19). L'exemple du Saint et la confiance qui lui est témoignée font que même les perdus se mettent sur son chemin (scène 20).

Niklaus Kuster





Conflits, désirs et responsabilités ... une réflexion

Selon le Dr. Marshall Rosenberg, docteur en psychologie clinique, les discordes proviennent essentiellement de quatre sources: le jugement, l'expression erronée de ses sentiments, le manque d'identification de ses besoins et l'incapacité de formuler une demande.

Les désaccords rôdent dans la famille, entre amis, entre voisins, à l'école et au travail. La discorde peut se nourrir d'intérêts opposés, mais aussi d'envies, de ressentiment, de jalousie, voire de l'irritation causée par les différences entre les êtres humains. L'intensité des disputes peut varier, allant du simple sentiment d'animosité, aux agressions verbales et à la violence physique.

Entre idéal et authenticité

On veut être en paix avec soi-même, mais on se bat sans cesse avec des désirs contradictoires. On se doit toujours d'agir sur les peurs,

Mon interlocuteur a exprimé sa souffrance.

l'anxiété, le ressentiment, la culpabilité, la colère, ou encore ses propres dépendances. Il y a un réel

déchirement entre les idéaux et la réalité de l'environnement.

«Les jugements que nous portons sur les autres sont l'expression de nos besoins non satisfaits.» C'est en prenant le temps de les écouter et de les formuler que notre interlocuteur pourra enfin identifier le message et y répondre à son tour.

Laisser formuler les souffrances

Marshall Rosenberg cite un exemple très concret: «Un jour, je présentais ma méthode devant 170 musulmans palestiniens réunis dans un camp de réfugiés, à Bethléem. Une rumeur a parcouru l'assistance qui s'est mise à m'insulter: ils disent que vous êtes un Américain, donc



Photos: © Paul Hahn



Marshall Rosenberg joint le geste à la parole dans ses conférences.

un tueur d'enfants», m'a expliqué mon interprète. «Je savais que les réfugiés en voulaient aux Etats-Unis qui fournissaient des armes à Israël. Je me suis adressé à celui qui venait de me traiter d'assassin: vous êtes en colère car vous aimeriez que mon pays utilise ses ressources autrement? Vous aimeriez que l'on vous aide à améliorer vos conditions de vie?». «Exactement», m'a-t-il rétorqué.

Mon interlocuteur a ainsi exprimé sa souffrance. Cherchant à repérer les sentiments et les

➤ **L'interlocuteur a exprimé sa souffrance.**

besoins implicites dans chacune de ses déclarations, je me suis contenté de recevoir ses paroles. Non comme des attaques, mais comme le don d'un semblable qui cherche à faire partager ses rancoeurs et son sentiment de vulné-

rabilité. Il s'est senti compris, respecté, écouté et a été à même, à son tour, de m'écouter exposer les raisons de ma visite.

Qu'est-ce que la communication non violente?

Le processus de la communication non violente permet à chacun d'entrer en contact avec ses besoins pour mieux communiquer, en laissant libre cours à sa bienveillance naturelle. Son but: convertir les conflits potentiels en dialogues paisibles et désamorcer les disputes. Son outil: le langage du cœur.

«Il y a quatre points simples à suivre. D'abord, j'observe ce qui se passe réellement dans une situation donnée: qu'est-ce qui, dans les paroles ou les actes de l'interlocuteur, contribue à mon bien-être ou à mon mal-être? Ensuite, j'exprime ce que je ressens: suis-je triste, joyeux, inquiet, fâché? Puis je pré-

cise les besoins à l'origine de ces sentiments. Dernière composante: je formule une demande précise et concrète. En utilisant ces quatre points et en aidant l'autre à faire de même, nous établissons un courant de communication qui débouche naturellement sur la bienveillance. Et cela, aussi bien dans son couple ou avec ses enfants qu'au travail.»

Comment parler ce langage du cœur?

Chaque année, aux Etats-Unis, le Dr. Rosenberg forme des policiers, des enseignants, des infirmières. Il donne aussi des conférences et des cours aux militants pour la paix dans des régions touchées par la guerre, comme le Rwanda, l'Irlande, la Palestine ou Israël, par exemple.

Suite page 26







Photo: Stefan Rude

Marshall Rosenberg s'est interrogé très tôt sur la nature humaine: «Pourquoi nous coupons-nous de notre bonté naturelle, au point

➤ **Langage du cœur, garant de sérénité et de respect.**

d'adopter des comportements agressifs? Comment, inversement, certains individus parviennent-ils à rester en contact avec elle, même dans les pires situations? Pour dépasser la souffrance, il est nécessaire d'avoir une écoute empathique et de l'authenticité. Notre relation au langage, de par notre éducation, pousse la plupart d'entre nous à étiqueter, à juger l'autre et à exiger plutôt qu'à prendre conscience de nos sentiments, de nos envies et de nos responsabilités.»

L'amour au lieu de la rancune

A l'instar de Gandhi ou Martin Luther King, Marshall Rosenberg nous invite à parler la langue de la non-violence, le langage du cœur, garant de sérénité et de respect.

Martin Luther King déclara que *«pour résoudre tous les conflits entre les hommes l'humanité doit imaginer une méthode qui exclut la vengeance, l'agression et les représailles. Cette méthode repose sur l'amour»*.

Nadine Crausaz



Photo: Presse-Bild-Press



Photos: Bruno Fähr

Les relations à l'autre marquent aussi la vie de Claire

La première biographie peinte de Claire d'Assise, en 1283, présente la sainte dans la richesse de ses relations à l'autre.

Au milieu du tableau, Claire apparaît rayonnante, comme amie du Christ, à tous ceux qui visitent sa tombe à Assise et viennent contempler son visage. Les huit scènes parlent de la vie de Claire et des personnes qui ont croisé son chemin: la première scène, en bas à gauche, rappelle des années de jeunesse de la noble d'Assise, bien

intégrée dans sa ville et dans la communauté des femmes de la maison paternelle. «De quoi a l'air la famille dans laquelle je suis née, et le milieu dans lequel j'ai grandi?» semble-t-elle demander au spectateur.

A 18 ans, Claire prend sa vie en main. Elle change d'environnement en quittant sa riche famille

pour rejoindre le Frère François: qui veut suivre sa propre voie doit pouvoir laisser derrière soi ses proches et ses amis et s'aventurer en territoire inconnu (scène 2). Claire opère des changements au niveau vestimentaire et dans son mode de vie, et elle se retrouve liée avec la communauté franciscaine qui s'en va

➤ **Claire rencontre des amies qui l'accompagnent dans sa nouvelle vie.**

vers de nouveaux espaces (scène 3). Elle doit surmonter des difficultés et faire face à des résistances de la part des hommes de son clan qui la harcèlent alors que les moniales bénédictines de Saint Paul la prennent sous leurs ailes.

Des amies et des personnes serviables l'ont aidée à avancer sur son propre chemin, même si, ici et là, elle a dû se confronter à un manque de compréhension et à une certaine hostilité (scène 4). Mais Claire rencontre des compagnes qui veulent vivre avec elle et, comme elle, franchir les obstacles pour suivre leur propre destin (scène 5, en haut à droite). Ainsi, un nouvel ordre voit le jour à San Damiano. Elles vivent ensemble, partagent le pain quotidien avec la ville toute proche d'Assise (scène 6, section sur cette page).

Sa vie mystique lui ouvre des horizons. Avec ses Sœurs, elle se met au service du peuple et se sent proche de ses amies dans le ciel. A sa mort, Marie elle-même et les saintes femmes l'accueillent avec joie dans la communauté céleste (scène 7). Peu après sa disparition, le Pape et les cardinaux la présentent comme une «femme nouvelle». Elle est alors canonisée pour le modèle qu'elle représente pour toute l'Eglise (scène 8).

Niklaus Kuster



Amies du silence – sœurs de la ville

«Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es!». Les Sœurs qui vivent selon la règle de Claire apprécient le silence et aiment aussi les gens. Une journée dans le monastère de Bregenz suffit pour se rendre compte à quel point leurs relations sont riches.

Tôt le matin, Sœur Rita Marie ouvre les portes de la chapelle de Lourdes. Le petit sanctuaire abrite la première statue du genre et, dès cinq heures du matin jusqu'au soir, le public de tous les horizons défile pour la vénérer. Ce samedi matin, comme d'habitude, les Sœurs ne vont pas à l'église paroissiale toute proche: une fois par mois, en effet, la messe est dite dans leur salle de

prières et quarante personnes participent à leur liturgie empreinte de simplicité.

➤ **Habituellement, les sœurs vont à l'église paroissiale pour l'eucharistie.**

Les compagnons du monastère

Parmi les fidèles on trouve aussi des membres du «cercle des amis»

du couvent composés de 800 personnes très engagées et de 1200 sympathisants. Ceux-ci contri-

➤ **800 personnes très engagées soutiennent les Sœurs de Bregenz.**

buent à l'équilibre économique de la communauté et organisent chaque année un «marché du monastère» et un concert. Les personnes présentes le samedi sont invitées à prendre le petit déjeuner.

L'hospitalité est écrite en grand. Les femmes peuvent partager la vie des Sœurs durant plusieurs jours



Photos: mise à disposition

voire plusieurs semaines si elles le souhaitent. Les hommes, de leur côté, y trouvent aussi un espace de calme ou de possible retraite dans la partie du monastère réservée aux invités. A table, au cours des repas de midi et du soir, les hôtes sont invités à échanger leurs expériences. Même les relations familiales sont précieuses: la maman d'une sœur a déjà séjourné à quatre reprises une demi-année dans le couvent.

Le travail et la prière enrichissent

A neuf heures, la communauté prie Tierce. D'ordinaire, cette prière rompt le silence de la nuit, après les Laudes et le petit-déjeuner.

Sœur Petra sort ensuite à l'air libre. La veille, elle s'est occupée d'un groupe de jeunes chômeurs qui

Les bras sont également les bienvenus.

mène un projet dans le jardin. Les Sœurs reçoivent régulièrement la visite de groupes scolaires et proposent des soirées de méditation hebdomadaire. Elles accueillent aussi des adultes sur le «chemin de la foi» du diocèse. Chaque jour, des personnes se présentent à la porte: des jeunes travailleurs, des mamans ou des grands-parents pour demander que l'on prie à leurs intentions ou pour manifester leur reconnaissance.

Vers midi, le réfectoire baptisé François se remplit. Quatorze de ceux qui sont touchés par la pauvreté sont aujourd'hui invités par deux dames bienfaitrices de la ville pour le repas, tandis que les sœurs prient l'office de Sexte, à midi. La prière suivante, l'office de None, se



termine à 15heures. Le travail du samedi après-midi est réduit. Les Sœurs échangent avec leurs invités

Les personnes touchées par la pauvreté se retrouvent dans le réfectoire baptisé François.

sur l'évangile du dimanche. A la lecture de la Bible d'aujourd'hui succèdent l'adoration silencieuse et les vêpres.

La soirée offre un espace pour une promenade dans les bois et sur

le lac ou un temps de lecture dans sa propre cellule. A la périphérie de la ville, une atmosphère harmonieuse emplit le monastère et offre de nombreuses manifestations de la richesse de son réseau de relations!

Niklaus Kuster

NK: Les Sœurs de Ste-Claire sont une branche à part des Clarisses. Pour vivre à la fois de manière contemplative et ouverte sur le monde, la communauté a renoncé à la clôture papale.

Des repères le long du chemin – histoire africaine

Un homme avait deux fils, Rafiki et Tambu. Ils vivaient dans une hutte au cœur de la savane. Un jour, le père dit à ses fils: «Mes enfants, vous êtes maintenant assez grands pour aller découvrir les villages en-

vironnants. Il suffit de laisser des repères sur votre chemin et dans quelques jours vous reviendrez.»

Tambu et Rafiki obéirent et cheminèrent ensemble. Après quelques pas déjà, Tambu commença à mettre des jalons. Il atta-

cha en nœud une touffe de hautes herbes. Puis, un peu plus loin, il cassa la branche d'un buisson. Il noua de nouveau un épi d'herbe et cassa une autre tige et ainsi de suite, tout le long du chemin. Il marchait ainsi en toute confiance. Rafiki, le plus jeune, courait à côté de



son frère, regardait autour de lui et ne faisait rien.

«Tu ne fais pas de nœuds avec l'herbe, tu ne casses pas de branches?» lui demanda Tambu. «Pourquoi devrais-je le faire?» interrogea Rafiki. «Notre père l'a ordonné», répondit Tambu. «Le père n'a pas ordonné de faire des nœuds

dans les herbes ni de casser les branches», lui rétorqua Rafiki qui poursuivit sa route.

Au bout d'un certain temps, ils arrivèrent dans un village. Des hommes étaient assis dans une grande case à palabre. Ils s'y réunissaient à chaque fois qu'ils avaient envie de communiquer les uns avec les autres. Ces hommes



Photo: Procure des Missions Olten

parlaient, mangeaient et buvaient ensemble.

Tambu fit le tour du village, formant de nouveau des nœuds avec les hautes herbes et cassant des branches. Rafiki, en revanche, s'approcha des hommes, les salua et leur expliqua que leur père l'avait envoyé en brousse avec son frère.

Les hommes trouvèrent le jeune garçon sympathique et l'invitèrent à s'asseoir avec eux, à manger et à boire. Il pourrait ainsi écouter ce que les autres avaient à dire. Comme la lune se levait et que tous étaient fatigués, ils invitèrent Rafiki dans l'une des cases pour y passer la nuit. De son côté, Tambu avait posé de nombreux repères sur son

➤ **Il ne lui était pas encore venu à l'esprit de parler à un être humain.**

chemin et il était très fatigué. Il ne lui était pas encore venu à l'esprit de parler à un être humain. Exténué, il s'assit tout près d'une hutte et s'endormit.

A son réveil, Rafiki se tenait à côté de lui. Il lui servit à manger et lui dit: «Les villageois m'ont donné cela pour toi afin que tu ne meures pas de faim. Mange-le et partons à la découverte d'autres villages.»

Photo: Adrian Müller



Photo: Procure des Missions Olten



Tambu remercia son frère et lui emboîta le pas. Comme la veille, il continua de marquer la route au moyen des nœuds dans les herbes et des branches cassées. Rafiki courait toujours à côté de son frère, regardait toujours autour de lui et ne faisait toujours rien.

Ils parvinrent à la hauteur d'un autre village. Rafiki s'approcha d'un garçon assis près de la première maison et lui adressa la parole. Le garçon conduisit Rafiki dans la hutte de ses parents. Ils furent enchantés par sa visite et lui demandèrent quelles étaient les dernières nouvelles.

Rafiki leur raconta qu'il avait vu un nuage de pluie et leur parla des animaux rencontrés dans la sa-

➤ Ils se réjouirent de sa visite.

vane. Il évoqua son père et son frère. Les villageois lui donnèrent à manger et à boire et il dormit dans la case des parents du petit garçon.

Quand Rafiki s'en alla le lendemain matin, tout le monde le salua et lui cria: «Tu es un bon garçon! Salue ton père et reviens bientôt!» En cours de route, Tambu, quant à lui, continuait à marquer son passage dans les touffes d'herbes et les branches. Rafiki courait à côté de lui, mais ne faisait toujours rien. Il faisait très chaud.

Ils s'approchèrent d'un autre village. Une jeune fille était debout avec une cruche d'eau et cria aux garçons. «Venez boire, il fait chaud!» Rafiki arriva en courant et rit de joie et de reconnaissance. Tambu, en revanche, n'entendit pas la jeune fille les héler car il était justement en train de nouer des touffes d'herbes.

Et quand il arriva finalement à l'orée du village, la jeune fille et Rafiki étaient déjà partis pour rencontrer les gens.

Tambu s'installa péniblement à l'ombre d'une paillote. Il ne parla à personne et, vaincu par la fatigue et la faim, il s'endormit. Rafiki parti-

cipa à une grande fête qui était donnée dans le village. Avec les habitants, ils mangèrent et burent, ils dansèrent et racontèrent des histoires. Rafiki était assis à côté de la

➤ Rafiki participa à une grande fête qui était donnée dans le village.

jeune fille et lui parla de son père et du chemin à travers la savane. Les parents de la jeune fille se dirent: «C'est un jeune homme amical, habile et intelligent. Il ferait un bon mari pour notre fille.»

Et le lendemain, comme Rafiki se remit en route pour rentrer chez lui, ils lui offrirent une chèvre et lui demandèrent de revenir très vite leur rendre visite.

Quand Rafiki et Tambu arrivèrent à la maison, le père, qui se tenait devant la porte, demanda: «Comment s'est passé votre voyage?» Rafiki offrit la chèvre à son père et Tambu raconta comment il avait passé son temps à



Photo: Adrian Müller

nouer les touffes d'herbes hautes et à casser des branches.

«J'ai fait des marques sur le chemin comme tu l'avais conseillé», dit-il. «Si tu vas par là, tu pourras les voir». «Je verrai aussi les traces de Rafiki», dit le père. «Rafiki n'a laissé aucun repère derrière lui», rétorqua Tambu. «Il a seulement marché et regardé!» «Allons et voyons», répondit le père.

Le père et ses deux fils s'en allèrent dans la vaste prairie. A chaque nœud dans les herbes et à chaque branche cassée Tambu s'écriait: «Regarde père, toutes ces marques! Rafiki, lui, n'a rien fait du tout!» Le père se mit à rire et continua la route avec les deux fils qui le suivaient.

Quand ils arrivèrent au premier village, des hommes étaient assis dans la grande case à palabre et crièrent: «Revoilà le jeune homme sympathique qui nous a déjà rendu visite! Et il a amené son père. Bienvenue!» Rafiki et son père prirent place avec les hommes et Tambu

fut également autorisé à se joindre à eux. Et les hommes dirent au père: «Tu as un bon fils, il a bien observé les champs, il a vu un nuage de pluie et des animaux, il sait raconter des histoires.»

Le lendemain, ils s'en allèrent dans le second village. Rafiki était connu de tous. Les villageois l'appelèrent et l'invitèrent avec son père et ils vantèrent ses mérites. Ils reçurent à manger et à boire. Tambu, lui aussi, reçut à manger et à boire.

Dans le troisième village il en fut de même. La jeune fille à la cruche était à nouveau là et elle offrit de l'eau au père. Elle échangea des re-

➤ **Je ne comprends pas pourquoi personne ne me connaît.**

gards avec Rafiki et les deux se mirent à rire. Les parents de la jeune fille firent rôtir une chèvre et invitèrent le père et ses fils au repas.

«Je ne comprends pas pourquoi personne ne me connaît» dit

Tambu. «Tout le monde est très amical avec Rafiki et il n'a rien fait et juste regardé! Il n'a pas noué un seul brin d'herbes! J'étais obéissant, père. J'ai laissé des signes sur le chemin, autant que je pouvais, mais Rafiki qui n'a strictement rien fait, est connu et honoré de tous.»

Le père lui dit: «Il existe aussi d'autres signes que les touffes d'herbe, mon enfant. Ce sont les marques qu'un homme laisse dans le cœur des autres hommes quand il va vers eux, leur parle et leur manifeste son amabilité. Ce sont de tels signes que Rafiki a laissés tout au long du chemin. Pour cela, les gens l'ont reconnu et ont été si joyeux de le revoir. De tels gestes restent gravés dans le cœur des hommes alors que les hautes herbes sont mangées par les animaux ou emportées par le vent.»

Tambu dit à son père: «Je veux moi aussi apprendre à laisser de telles empreintes sur mon chemin, comme Rafiki.»

Une histoire africaine

Le 17^e Festival des familles à Sion

Ambiance festive et ferveur

Le 17^e Festival des familles, qui s'est déroulé dimanche 10 mars au Collège des Creusets, à Sion, a, comme lors des éditions précédentes, attiré la grande foule. Les invités de cette rencontre 2013 étaient les secteurs très actifs de Bagnes et Entremont et le Service diocésain de la jeunesse. Le matin, les fidèles étaient déjà très nombreux pour participer à la messe présidée par Mgr Norbert Brunner et pour écouter la prédication de Mgr. Pierre Farine, évêque auxiliaire du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Dans l'après-midi, la salle des Creusets affichait à nouveau complet pour la venue du Père Guy Gilbert.

En préambule de sa conférence, le prêtre des loubards, qui se remet d'un AVC survenu en octobre dernier, s'est excusé: «J'étais trop fatigué pour vous accompagner

➤ **Le beau temps étant au rendez vous, l'ambiance était à la fête.**

dans l'Eucharistie du matin et je le regrette. Mais je suis en convalescence et je me dois de prendre du repos.»

Le père a d'emblée demandé à tous les prêtres présents dans l'assistance de le rejoindre devant l'estrade et leur a rendu un chaleureux hommage. Il a ensuite commencé sa conférence en emmenant la foule sur ses chemins de traverse, avec toute la poésie, l'humour, la grande humanité et le bagout qui le caractérisent.

Festiv'ados

Les jeunes n'étaient pas en reste. Durant la célébration du matin, les enfants d'Orsières ont illustré l'Evangile sur deux écrans géants et ceux de Bagnes ont préparé les intentions de prière. Les enfants de ces paroisses ont ensuite été rejoints par ceux des paroisses de

Sion, Sierre et Monthey pour former un chœur qui a animé la messe avec entrain.

Après un repas en commun, les ados ont pu s'entretenir avec le Père Guy Gilbert lequel a répondu à leurs nombreuses questions, provoquant les rires. Les jeunes étaient visiblement impressionnés par le look «branché» du père, vêtu de sa veste en cuir noire bardée de pins et ses santiags aux pieds (voir interview). Pour la partie récréative, de nombreuses activités leur ont été proposées, comme un mur de grimpe à l'extérieur.

Dans le hall d'entrée du Collège, les stands de plus de vingt mouve-

ments au service du couple et de la famille attendaient les visiteurs, avec des prospectus détaillés sur leurs activités, des livres, des CD. Derrière chaque table, des sourires avenants, un bonjour amical, une poignée de main chaleureuse, ont contribué à rendre l'ambiance de la journée très décontractée.

Après avoir partagé un repas de midi et pris part à la conférence du Père Guy Gilbert, les visiteurs ont pu apprécier un concert de Steeve Gernez, accompagné par le chœur d'enfants, pour un hommage à Raymond Fau. Chanteur chrétien français, animateur, auteur-compositeur-interprète, Steeve Gernez sillonne sans relâche les routes de la francophonie pour faire partager sa foi, ses joies, ses doutes et son espérance. Son but est de faire chanter le public, de donner une vie à l'Eglise, trop souvent qualifiée de morne et triste. Pari réussi à Sion.

Nadine Crausaz



Photo: Nadine Crausaz

Père Guy Gilbert: vagabond de l'amour

Veste en cuir recouverte de pins et santiags aux pieds, le Père Guy Gilbert, le prêtre parisien, est reconnaissable de loin. Le curé des loubards entre dans l'aula du collège des Creusets de Sion où l'attendent des ados impatientes. D'emblée il s'excuse. Il se remet d'un AVC et doit se ménager. Ce qui ne l'empêche pas d'empoigner le micro et de se livrer à un échange vivant et haut en couleur. Morceaux choisis avec le Père Guy Gilbert sur les choses de la vie, sur des thèmes qui lui sont chers: le Christ, l'eucharistie, le Pape, l'amour de Dieu et de ses semblables.

La meilleure prière?

La prière la plus belle, c'est dire à Dieu qu'on l'aime. On peut s'adresser à Dieu comme à une personne. Il exauce toutes les prières mais pas toujours comme on l' imagine.

Qu'aimez-vous dans la vie?

Ce que je fais, j'annonce l'évangile à ma façon. Dieu m'a donné des dons. Je les mets au service des autres.

Pourquoi le blouson noir et ce look?

Les pins sur ma veste en cuir sont des signes d'amitié. J'ai porté la soutane pendant 7 ans. Finalement dans la rue, cette tenue n'était pas appropriée, je ne veux pas afficher ma religion. Mais ce n'est pas le vêtement qui compte. Jésus n'était pas habillé différemment que les hommes de son âge et de son époque.

Vous avez écrit 36 livres.

Où puisez-vous l'inspiration?

J'ai commencé à écrire à 45 ans, sur les conseils d'un ami. J'ai rédigé 7000 pages manuscrites. J'ai écrit sur mes expériences avec les jeunes, mais aussi mes expériences de vie. Les droits d'auteur et la vente des livres servent à financer une partie des salaires des éducateurs de la Bergerie des Faucons.

totale avec la société. Ce sont des êtres détruits quand ils arrivent à la Bergerie. Ils sont voleurs, menteurs, pervers. Grâce aux éducateurs et aux animaux, ils se remettent sur les rails.

Avez-vous des ennuis avec votre manière d'être au sein de l'Eglise?

Bien sûr, certains intégristes ne sont pas contents avec des passages de mon livre *La vieillesse*

Dans cette institution, nous recueillons des ados en rupture



Photo: Nadine Crausaz

Père Guy Gilbert en conversation animée avec Mgr Norbert Brunner.

est un émerveillement. D'autres m'écrivent pour me remercier. On ne peut pas toujours plaire à tout le monde. Ma réponse: j'écris ce que je pense. C'est ma vie, j'exprime des choses. J'aime écrire ce que je ressens. Je reçois des milliers de lettres et je m'efforce de répondre à toutes.

Pourquoi avoir choisi d'être prêtre?

A 13 ans je savais que je serai prêtre, même si, à cet âge, on en a qu'une idée confuse. J'ai immensément été aimé par mes parents. Dieu aussi est amour, c'était facile pour moi de croire en Dieu. Jésus est venu nous montrer l'amour. Notre religion est basée sur l'amour, le pardon et le partage.

Quel élève étiez-vous à l'école?

J'étais nul en math. Un jour le prof m'a dit: prenez la porte. J'ai soulevé la porte et je suis parti avec.

Que pensez-vous de la jeunesse actuelle?

A mon époque, c'était Vatican I, la vie au petit séminaire était dure. On ne parlait que deux heures par jour. Maintenant, c'est trop cool, on permet trop de choses. Les jeunes dépassent les règles. Les parents devraient savoir dire non. Ils leur rendraient service. La rigueur n'empêche pas l'amour. La rigueur est une preuve d'amour pour ses enfants. Les enfants sont trop gâtés. Il m'est arrivé de mettre une droite évangélique dans la gueule

d'un impertinent ... avec amour. Je n'aime pas les jeunes insolents et malhonnêtes. Dans notre centre éducatif, ce sont des jeunes en rupture totale, dont plus personne ne voulait, qui croyaient que tout était permis. Mais ce n'est pas cela la vie. A 12-14 ans, un enfant peut encore changer. Après, c'est trop tard. Ils n'écoutent plus, ils sont perdus. A leur sortie de la Bergerie, aucun n'est devenu prêtre. Certains avaient les aptitudes mais ils ont renoncé, à cause de la règle du célibat.

Comment se passent les contacts avec les jeunes dans la rue?

Ils sont très violents, pas polis. J'ai eu des rencontres difficiles, j'ai

appris sur le tas. Je me suis battu. Maintenant, c'est le juge qui m'envoie les gamins. Durant ma vie de prêtre, j'ai enterré 40 jeunes, âgés entre 15 et 18 ans, des suicidés, des morts par balle, par accident. C'est rude.

Avez-vous peur dans la rue?

Je n'ai jamais eu peur. Quand on regarde l'autre avec amour, l'autre nous regarde d'un air étonné. Il baisse la garde. La violence attire la violence. Quand j'ai été reçu par le Pape Benoît XVI, j'ai beaucoup apprécié son regard d'amour.

Si c'était à refaire?

Je referais la même chose. Ma mission de prêtre d'abord: j'aime



Photo: Nadine Crausaz

Notre assistante de rédaction romande, Nadine Crausaz, recueille les confidences de Père Guy Gilbert

NC. Le père Guy Gilbert, né le 12 septembre 1935 à Rochefort-sur-Mer, est prêtre et éducateur spécialisé. Issu d'une famille ouvrière de quinze enfants, il désire être prêtre à 13 ans et il entre au petit séminaire, en 1948. C'est en Algérie, où il part en 1957, que sa vocation sacerdotale s'éveille. Il est prêtre du diocèse d'Alger de 1965 à 1970. De retour à Paris, il exerce son activité de prêtre dans la rue et devient éducateur spécialisé pour les jeunes délinquants. En 1978, il déclare voter communiste. Il siège comme «personnalité qualifiée» au cabinet du Défenseur des Droits. Il est chroniqueur dans le quotidien La Croix. Il est au micro de Radio Notre-Dame tous les mercredis soir sur le coup des 22 heures. Guy Gilbert est chevalier de la Légion d'honneur, remise par l'abbé Pierre le 7 décembre 2006.

dire la messe, c'est la chose la plus importante dans ma vie. Et mon métier d'éducateur. C'est évident, j'ai été appelé à être prêtre et éducateur.

Auriez-vous désiré être pape?

Tu as vu la gueule que j'ai? En prenant au mot le pape Benoît XVI qui nous disait: *sans l'Eucharistie,*



Photo: Nadine Crausaz

L'Eglise est morte. Alors allons jusqu'au bout! Face à la crise des vocations, ayons recours aux hommes mariés. Sans aller jusqu'à prôner l'ordination de femmes, je verrai d'un bon œil celle d'hommes mariés.

Le désintérêt des jeunes pour la liturgie?

A la vitesse où nous allons, dans 20 ans, il n'y aura plus personne dans les églises. La liturgie n'est pas du tout adaptée aux jeunes. Ils ont besoin de comprendre. J'étais récemment en Belgique avec 800 jeunes: ils veulent des messes vivantes. La tradition est figée, ils se demandent pourquoi on s'ennuie tant à la messe. Le dicton du Curé d'Ars: «*quand il n'y a plus de prêtres dans les paroisses, on adore les cochons!*» C'est ainsi. J'ai pu le

vérifier. Faute de temps, les prêtres ne vont même plus célébrer les enterrements. C'est pourtant là que le peuple se réunit, là que toutes les religions se retrouvent, dans la prière et le recueillement.

Le Pape François?

J'ai ressenti une immense joie quand j'ai vu apparaître notre nouveau pape François. On attendait un jeune et on a eu un vieux. Qu'à cela ne tienne. Il peut, François, ce pape des pauvres, lancer l'Eglise au cœur des pauvres et nous éviter de continuer à ronronner paisiblement.

Lui qui n'a pas de voiture et circulait en bus ou en métro dans les rues de Buenos Aires, que fera-t-il de la papamobile? Allégera-t-il la liturgie pour ne pas faire des cérémonies lourdes, aux vêtements

riches si ce n'est pas somptueux? Ne pourra-t-il pas aider nos divorcés à accéder à l'absolution? Donnera-t-il aux femmes un ministère précis? Diaconesse par exemple. Permettra-t-il aux pays sans prêtre de faire accéder au sacerdoce des hommes mariés? Aidera-t-il la curie à être transparente? François nous amène plusieurs premières dans l'Eglise. Que l'Eglise s'ouvre grâce à l'Esprit Saint qui a déjoué tous nos pronostics dans cette relève.

La place de la femme dans l'Eglise?

La femme n'a aucune fonction officielle au sein de l'Eglise. C'est bien triste. A l'époque du Christ, c'était ainsi, mais on a évolué. La femme diaconesse comme fonction reconnue pour dire la messe, faire les prêches? Je suis pour! Les laïcs sont

là pour aider les prêtres qui courent d'une messe à l'autre, d'une église à l'autre, sans avoir plus le temps de s'arrêter avec les fidèles.

La force de la prière?

Notre Père et, après la messe, je prends chaque jour du temps pour la prière, c'est cela mon pain quotidien. Le Seigneur nous attend, nous écoute, à condition que l'on prenne le temps pour Lui. La messe

Le plus grand moment de ma vie, c'est l'Eucharistie.

n'est pas une réserve d'essence. Nous sommes nous-même l'essence. Nous avons besoin de nous rassembler pour prier. Le plus grand moment dans ma vie, c'est l'Eucharistie, faire venir le Christ au milieu des fidèles.

La messe est devenue un désert spirituel accablant?

Pendant la quête, le curé demande: «Pas de bruit, que des billets, que des billets». La faute au capitalisme. Chacun pour soi, l'argent d'abord. Voilà comment se comporte l'individu aujourd'hui. Les jeunes sont branchés en permanence sur internet, ou rivés sur leur téléphone portable. Mais, au fond d'eux, ils ont un très profond désir spirituel. Les petits ont une puissance spirituelle, une fois



Photos: Nadine Crausaz

devenus ados, ils perdent cette puissance. Internet, la TV, les jeux vidéo les éloignent de la spiritua-

lité. La messe est devenue un désert spirituel accablant.

Vous vous situez où idéologiquement?

A gauche. La gauche a dans ses tripes les valeurs de l'évangile que sont la fraternité et l'aide aux plus faibles. La droite c'est chacun sa vie: ça ne marche pas.

Jamais eu envie de vous engager en politique?

Jamais! Un prêtre, c'est la seule personne qui peut avoir une parole redoutable, la parole du Christ. Et, surtout, je veux être un homme libre.

Nadine Crausaz

La Bergerie de Faucon: lieu de vie, havre de paix

NC. En 1974, grâce à un legs, Guy Gilbert achète une ferme à La Palud-sur-Verdon, «une ruine loin de Paris», pour y installer un lieu d'accueil, la Bergerie de Faucon où, avec une équipe d'éducateurs, il réinsère des jeunes en difficulté, par le travail et le lien avec les animaux.

La Bergerie de Faucon est un lieu de vie où des jeunes en rupture de la société et placés par le juge, découvrent leurs qualités et arrivent à les développer. Après quelques mois, ils réussissent à exprimer leurs projets d'avenir. Ils vivent à sept jeunes et autant d'éducateurs, ceci afin de garder le caractère familial et chaleureux dont ils ont besoin pour retrouver un certain équilibre et confiance en eux-mêmes. Ils partagent tous les travaux: cuisine, achats, le bois de l'hiver, soins aux animaux, jardinage, ateliers, chantiers, menuiserie, visites guidées. Ils préparent les sorties, organisent les jeux, les soirées. Ils apprennent à gérer peu à peu leur petit budget.

JMJ de RIO 2013: méga «teuf» avec le Pape François

Avec plus de six millions de jeunes attendus, les journées mondiales de la Jeunesse de Rio seront vraisemblablement un des plus grands rassemblements de l'histoire de l'humanité, entre le 23 et le 28 juillet prochain, en présence du Pape François qui avait confirmé sa venue au Brésil dès son entrée en fonction en mars dernier.

Pour se faire une idée de la dimension de la prochaine JMJ: cela représente ni plus ni moins sept *Street-parade* de Zurich, quatorze *Lakeparade* de Genève ou trente Paléo Festival de Nyon. Des chiffres vertigineux pour une expérience unique: celle de prier au cœur d'une foule innombrable, à la fois recueillie et joyeuse.

La liste des inscriptions pour les participants suisses a bien vite été remplie. Il faut dire que le programme du voyage est plus qu'attractif avec, en préambule, la découverte de Nova Friburgo, ville

située dans la région montagneuse de l'Etat de Rio, qui n'est pas sans rappeler la verte Gruyère. Cette cité avait été fondée en 1820 par des ancêtres issus de tous les cantons. Les participants suisses sont conviés à des journées dans le diocèse de Nova Friburgo. Au programme: messes, adorations, visites culturelles, découverte de la région et de ses habitants, concerts, spectacles folkloriques etc. Au cours de la deuxième semaine du voyage, entre le 21 et le 28 juillet, le moment tant attendu et préparé depuis des mois dans

les paroisses: l'arrivée à Rio pour participer aux JMJ.

Sur un air de samba

Le thème choisi? «Allez! De toutes les nations, faites des disciples!» (Mt. 28,19) Une invitation vraiment dynamique et attractive, de la même veine que le ton donné dans ses prédications par le Pape François.

Ces paroles ont jailli de la bouche même de Jésus et c'est Matthieu qui les rapporte. Ressuscité, Jésus se rendit visible aux apôtres et avant de retourner auprès du Père, il les envoya en mission. Il mandata ceux qu'il avait appelés au long de son passage sur la terre, à poursuivre son travail. «Rio 2013», un an avant la grande messe du football mondial, la Coupe du monde 2014,



Photo: Nadine Crausaz



Photo: © Helga/pixelio.de

trois avant les Jeux Olympiques, Rio sera le lieu où les jeunes seront invités «à aller et faire des disciples».

Nous vivons une époque cruciale où l'humanité est en profonde mutation. Au milieu des différentes visions du monde moderne, les JMJ sont un moyen de faire entendre la voix des chrétiens pour contribuer à la construction de l'humanité d'aujourd'hui et de demain. Rassemblés à Rio, les participants pourront découvrir ou retrouver ce qui fait la force des disciples, la promesse que Jésus leur fait en

les envoyant en mission: «et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,20). Gageons que ce gigantesque rassemblement va générer un regain d'énergie et de renouveau de la foi. Avec la présence rayonnante de François d'Argentine, de retour sur son continent pour cette occasion.

Mgr Orani João Tempesta, archevêque de São Sebastião de Rio de Janeiro, résume ainsi son attente et son espérance: «Quand je suis allé à Guaratiba, à l'occasion de la fête de Saint Sébastien et que j'ai

vu que tout était vide le long de la grande avenue, dans l'obscurité de la nuit, je me suis dit: d'ici quelques semaines, tout cela aura changé, avec une grande lumière et une multitude de jeunes envahissant cet espace. Ainsi, je suis convaincu que, malgré toutes les difficultés et les problèmes de notre société, les jeunes renouvelés au plus profond de leur cœur sauront être une présence de lumière aujourd'hui et demain. Voici ce pour quoi nous prions! Que ce temps béni, qui nous donne de beaux exemples de courage et de joie, renforce notre confiance en Celui qui nous montre le chemin. Que Jésus-Christ, qui nous précède dans le monde vivifie notre espérance en semant toujours plus l'amour dont Lui seul est la source.»

Nadine Crausaz

Nous attendons vos lettres

Nous serons ravis de publier vos observations, commentaires, critiques au sujet de notre revue et sur les thèmes relatifs à l'actualité et à nos engagements missionnaires à travers le monde.

N'hésitez pas à nous faire partager vos expériences et vos impressions. Nous attendons de vos nouvelles avec impatience et nous nous ferons une joie d'en publier régulièrement une sélection dans FEM.

Bernard Maillard
rédacteur responsable FEM
Rue de Morat 28
1701 Fribourg
Tél. +41 (0)26 347 23 55
bernard.maillard@capucins.ch

François fait un tabac en librairie

Elu pape le 13 mars dernier, le cardinal argentin Jorge Bergoglio, 76 ans, le Pape François, figure en tête de gondoles dans toutes les bonnes librairies du monde entier. Petit florilège: en mai, les éditions Robert Laffont ont publié *«Sur la terre comme au ciel»*, un livre d'échanges entre le pape François et Abraham Skorka, rabbin de la communauté juive Benei Tikva, la traduction de *Sobre el cielo y la tierra*, publié par Sudamericana et Random House en 2010.

Intitulé *«Sur la terre comme au ciel. La famille, la foi, le rôle de l'Eglise au XXI^e siècle: les convictions du pape François»*, cet ouvrage est le résultat des échanges entre le pape François, alors qu'il était encore Jorge Mario Bergoglio, le cardinal de Buenos Aires et son grand ami, le rabbin Abraham Skorka, également né à Buenos Aires. Parmi les sujets évoqués, *«Dieu, le diable, le fondamentalisme, l'athéisme, la mort, la Shoah, mais aussi de sujets profondément d'actualité comme l'homosexualité, l'avortement, l'euthanasie, le capitalisme, l'argent, la globalisation»*.

Les éditions Salvator ont publié *«François pape du nouveau monde»*, une biographie écrite par Michel Cool. L'ancien rédacteur en chef de La Vie, ce connaisseur de l'Eglise argentine avait déjà commencé à travailler il y a quelques mois, dans l'hypothèse de l'accession à la papauté de Bergoglio. A travers des témoignages de religieux et de journalistes, le livre évoque *«son parcours, ses convictions, ses grandes options, ses écrits, sa personnalité»*.

Flammarion a acquis les droits d'un livre d'entretiens avec le cardinal porteño. L'ouvrage a suscité des enchères dans plusieurs pays dont l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne ou la

France; le fait que Flammarion soit l'éditeur des livres des précédents papes (*Mémoire et identité* de Jean-Paul II et *Jésus*, puis *L'enfance de Jésus* l'an dernier de Benoît XVI), a dû faire pencher la balance en sa faveur.

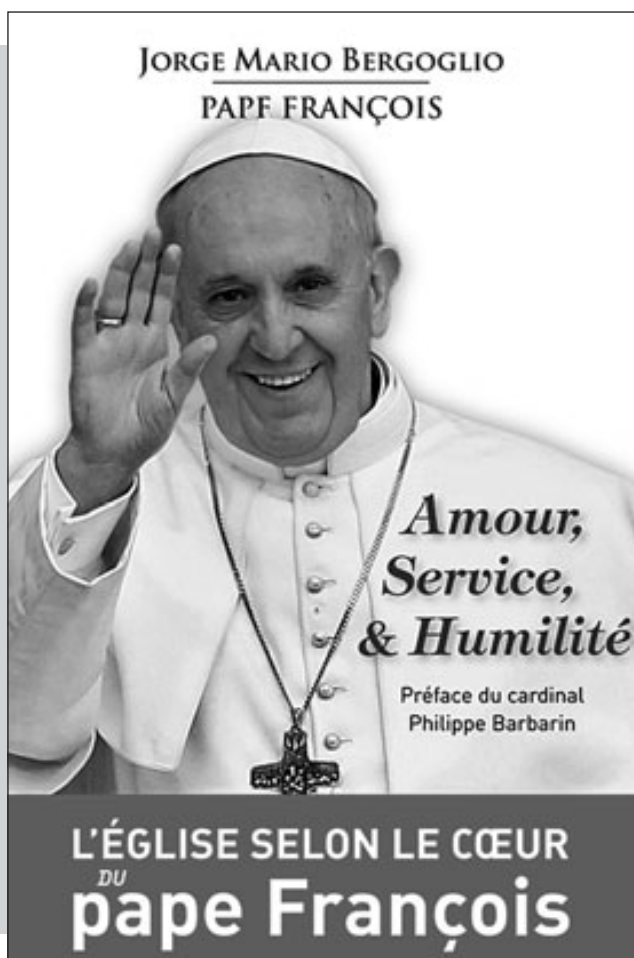
L'ouvrage repose sur une série d'échanges, pendant plus de deux ans, avec celui qui est devenu le Pape François. Les entretiens qui constituent une autobiographie personnelle et intellectuelle étaient parus en 2010 en Argentine. Le nouveau pape y évoque son enfance, son milieu familial, sa formation scientifique d'abord, puis sa découverte de la foi et son engagement dans l'Eglise. Il s'explique également longuement

sur le sujet qui fait débat, la dictature en Argentine.

Le pape également dans les librairies américaines

Image Books, la marque de Random House, spécialisée dans les ouvrages sur la religion catholique, a publié un livre aux Etats-Unis. Il s'agit d'un regard sur la vision spirituelle et les enseignements de François, en sa qualité d'ancien cardinal de Buenos Aires. Robert Moynihan, l'auteur du livre, est rédacteur du magazine catholique mensuel *Inside the Vatican*. En 2006, il avait écrit un ouvrage sur le pape Benoît XVI, *«Let God's Light Shine Forth: the Spiritual Vision of Pope Benedict XVI»*.

Nadine Crausaz



François de Rome et d'Assise

Profondément humain, n'est-ce pas? Ce pape François au large sourire! Il ne cesse de nous surprendre en bien, serais-je tenté de dire! Son premier geste d'humilité et d'humanité: il s'est incliné profondément pour demander la prière des «siens», ce peuple de Dieu en marche dont il fait partie, l'oraison des fidèles, ceux massés sur la place St-Pierre et les autres, reliés à lui virtuellement, grâce aux médias. Une ondée de prière sur lui, pour lui, avant qu'il ne nous bénisse, dans un silence absolu, alors que juste avant son apparition sur le balcon de la basilique St-Pierre, la place était bruyante de rumeurs.

Par ses mots et ses gestes simples, pleins d'attentions, François nous fait du bien. Il est de nature communicative, il jette des ponts! Son



optimisme traduit une conviction: tout comme lui, il nous sait aimés de Dieu. Et il incarne cette tendresse folle du Père en son Fils, le Crucifié! Ce n'est que normal, pourriez-vous me rétorquer. Le pouvoir spirituel qui lui revient, de par le choix de ses paires cardinaux, est un service vécu «au ras des pâquerettes», comme le ferait un curé de

campagne ou un frère itinérant. Il n'est pas au-dessus des autres. Il se met à leur hauteur. C'est une révolution plus significative que celle vécue au sein d'un palais apostolique! Il est prophète!

Jorge Mario Bergoglio a eu l'audace de choisir le nom de François qu'aucun n'avait osé choisir avant lui. Se réclamer du Saint d'Assise, c'est emprunter un chemin complètement extravagant, celui de la pauvreté. Se dépouiller pour ne rechercher que le bien des autres est plus qu'une simple affaire de partage matériel – ce qui n'est pas rien – mais s'identifier au pauvre, au marginalisé, au rejeté, c'est cela, vivre la radicalité des Béatitudes.

Une Eglise pauvre pour et parmi les indigents. Tout un esprit et tout un programme! Cela se remarque d'emblée lors de la messe d'inauguration de son ministère: sa mitre et sa chasuble ne sont pas celles des cardinaux qui l'accompagnent. La différence saute aux yeux. Dans le décor romain, il a porté celles de ses eucharisties célébrées dans la rue de Buenos Aires, parmi ceux et celles qui n'entraient plus dans une église, à cause de leur exclusion ou peut-être même de leur interdiction des sacrements. Le Jeudi-Saint, il s'est rendu en toute simplicité dans une prison pour laver les pieds de douze détenus mineurs, dont deux filles (une catholique et une musulmane), comme il le

faisait dans son Argentine natale. Un geste significatif qu'on ne peut séparer de l'Eucharistie! Le Pape, le serviteur des serviteurs de Dieu, c'est désormais plus qu'un titre!

Ce François de Rome, «un bon coup de pub» pour ceux et celles qui se réclament de Saint François d'Assise, à ce que j'ai entendu! Cela nous fait plaisir et nous honore, ne le cachons pas. Le Petit Pauvre d'Assise fut impliqué dans le renouveau de l'Eglise de son temps. Ses Frères et Sœurs ont aussi apporté la Bonne Nouvelle de par le monde. A la manière de François, en se voulant des êtres de paix et de réconciliation, soucieux de la création, extrêmement respectueux de leurs interlocuteurs et ceci, depuis plus de huit siècles.

Le jour même de son entrée dans la fonction papale, François a rencontré le ministre général des Franciscains pour lui demander non seulement de l'aider par l'exemple à vivre l'esprit franciscain mais aussi de se convertir. Pas simplement un honneur, mais un devoir à remplir à son endroit et envers le monde qui attend cohérence, transparence et authenticité évangélique de notre part. Qu'il nous soit donc permis de vous adresser une requête: nous vous demandons de prier pour nous, vous qui nous confiez tant vos intentions.

Fr. Bernard Maillard

Commander les cartes de condoléances en ligne

Visitez notre catalogue de cartes sur internet, sous l'adresse www.kapuziner.ch/kartenverlag

En plus des cartes de condoléances, le catalogue contient des cartes neutres ainsi que des cartes avec des citations. Celles-ci peuvent être utilisées en différentes occasions (même si la page est en allemand, vous serez aisément en mesure de trouver votre chemin).

Avec l'achat des cartes, vous soutenez concrètement et activement les œuvres pastorales, sociales et caritatives des Capucins dans le monde.

Nous vous en remercions.

Pour plus d'informations visitez notre site internet ou contactez nous à:

Procure des Missions des Capucins suisses
Catalogue des cartes
Amthausquai 7, 4600 Olten
Tel. +41 62 212 77 70
Fax +41 62 212 13 29
E-Mail: karten@kapuziner.org



Prochain numéro frères en marche 4/2013



L'aumônerie hospitalière Nouvelle approche

«La Foi ... par les actes», tel est le thème de la campagne Missio 2013. Cette thématique est abordée dans la deuxième partie de FEM 2013/4. Cela contraste singu-

lièrement avec l'intitulé du premier volet de notre revue: du malade à l'aumônier de l'hôpital.

Dans l'aumônerie, ce n'est plus le malade mais l'institution qui se trouve au centre de l'action pastorale. En dialoguant avec les médecins, le personnel soignant, les infirmières ou les aumôniers, force est de constater que l'hôpital est une institution fort complexe. A moins de déchiffrer le jargon médical!

Les séjours à l'hôpital étant toujours plus courts, principalement pour des raisons financières, il est toujours plus compliqué pour les agents pastoraux de la santé de visiter les patients ou encore de les accompagner.

Il est demandé aux aumôniers ainsi qu'à l'ensemble du personnel des hôpitaux de traiter des conditions humaines de plus en plus difficiles et de les gérer, en particulier dans les cas d'urgence.

Impressum

frères en marche 3 | 2013 | Juillet
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire
des Capucins suisses

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite

Walter Ludin, Rédacteur en Chef, Luzern
Adrian Müller, Rédacteur, Rapperswil

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ite-Commissaires

Sr. Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs

Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Questions à un ami

Nom
Père Guy Gilbert

Naissance en
1935

Domicile
Paris

Profession:
Prêtre et éducateur

Met préféré
Pot au feu

Boisson préférée
Sausser, jus de raisin

Eglise préférée
La rue

Lieu de ressourcement
La forêt

Film préféré
Les films de Louis de Funès

Lecture préférée
L'Evangile

Questions à choix

Rosaire ou méditation ou?
Les deux

Bach ou Gospel ou?
Bach

Liturgie: tout en douceur ou avec entrain ou?
Avec entrain

Célébrations: méditatives ou enjouées ou?
Les deux

Questions circonstanciées

Quelle est votre devise de vie?
«Prie et aime»

Qu'est ce qui vous impressionne chez Jésus?
Son humilité

Qu'est-ce qui vous impressionne chez François d'Assise?
Sa pauvreté

Quel est votre saint préféré?
Tous, mais surtout
La Rochefoucault

Quelles personnes vivant encore aujourd'hui aimeriez-vous voir canonisées après leur mort?
Des personnes inconnues vivant en grande sainteté

Photo: Presse-Bild-Poss





Prière préférée

Dire à Dieu: «Je t'aime»
et le Rosaire

*Quelle histoire biblique vous parle
tout particulièrement?*
toutes

*Y a-t-il une histoire non chrétienne
qui vous touche particulièrement?*
Aucune en particulier.

Qu'aimez vous faire?
Le silence

*Qu'est ce que vous n'aimez
pas du tout?*
Le bruit

*Quelle a été votre meilleure
décision dans votre vie?*
Vouloir être prêtre

